

rasse sont dès aujourd'hui exceptionnelles chez nous; bientôt elles auront disparu. D'une part, les meilleures terres de la plaine et des vallons étant toutes prises, les colons seront contraints de s'engager sur des sols de montagne de plus en plus revêches et ingrats; et d'autre part, les anciens établissements de la plaine seront de plus en plus envahis, entraînés par le mouvement industriel et commercial.

Est-ce à dire que notre race soit vouée irrémédiablement à la décadence? Que, fatalement, elle n'échappera à l'influence énervante, désorganisant, de la plaine riche, que pour tomber sous l'influence déprimante de la montagne pauvre? Non. La science sociale, qui met en lumière l'influence des milieux, ne perd pas de vue cet autre puissant facteur : la volonté humaine, l'initiative individuelle. Des pays qui, sous un régime peu intensif de travail, restent pauvres, peuvent, par la mise en œuvre de moyens plus énergiques, être amenés à livrer les richesses latentes de leur sol ou de leur sous-sol. Déjà la situation matérielle de Saint-Didace a été sensiblement améliorée par l'introduction de l'industrie laitière; et d'autres pays de montagnes voisins sont en train de recevoir une impulsion toute nouvelle de l'établissement sur place de grandes usines forestières. De même, aussi, par l'infusion de plus hautes facultés morales, l'homme peut être rendu apte à se maintenir en dépit de la complication du milieu social. Bien plus, il peut être dressé à se servir de ces conditions sociales plus complexes pour s'élever à de plus grandes hauteurs.

C'est une question d'éducation.

Aussi dirai-je en terminant : en vue des conditions difficiles dans lesquelles nous allons être forcés de nous engager de plus en plus, appliquons-nous à développer en nous-mêmes, à répandre autour de nous, plus d'initiative individuelle, plus de connaissances pratiques, plus de force morale, de plus hautes lumières religieuses.

LÉON GÉRIN.

